

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Histoire critique des versions du Nouveau Testament

Simon, Richard (Theologe)

À Rotterdam, 1690

Chapitre II. Explication des paroles de St. Paul, Chap. 14. de la I. Epistre aux Corinthiens. Il a été permis aux premiers Chrétiens de parler dans leurs Assemblées en une langue étrangere. Leur ...

urn:nbn:de:hbz:5:1-16205

SUS-CHRIST, des autres langues qui sont venues longtemps après. Les objections que les Protestans forment contre les Catholiques pour monstrier par des exemples tirés de l'antiquité, qu'on doit lire publiquement l'Ecriture en une langue entendue de tout le monde, tombent sur les premiers temps & sur ces premières langues.

Nous demeurons d'accord avec eux, que les Grecs, les Latins, les Syriens, les Egyptiens, les Ethiopiens, les Armeniens, & généralement tous les Chrétiens ont lu dans les commencemens la Bible en une langue connue. Si le Latin étoit encore en usage dans l'Occident, nous n'aurions là-dessus aucune difficulté avec les Protestans. Mais les nations barbares, comme on l'a déjà remarqué, ayant donné occasion à une grande diversité de langues, les Eglises d'Occident ont retenu très-sagement l'ancienne langue de l'Empire dans le service public. Les Eglises d'Orient ont aussi fait la même chose à l'égard de leurs anciennes Traductions, qu'elles considèrent en quelque façon comme les Originaux de la Parole de Dieu, parce

qu'elles ont été écrites en des langues qu'elles parloient lors qu'elles ont embrassé la Religion Chrétienne. A quoy l'on peut ajouter, que les peuples ne quittent pas facilement leurs anciens usages, sur tout quand il s'agit d'une lecture autorisée publiquement depuis plusieurs siècles.

CHAPITRE II.

Explication des paroles de Saint Paul, Chap. 14. de la première Epître aux Corinthiens. Il a été permis aux premiers Chrétiens de parler dans leurs Assemblées en une langue étrangère. Leur usage pour la lecture de l'Ecriture Sainte & des Liturgies. Reflexions sur la pratique de nos Eglises avant la naissance des Protestans. Plusieurs Bibles en langue vulgaire tant MSS. qu'imprimées avant ce temps-là.

JESUS-CHRIST qui a repris avec liberté les fausses traditions des Pharisiens, ne leur a jamais reproché qu'ils lisoient dans le Temple & dans les Synagogues la Loy de Moïse & les Prophetes dans l'ancienne langue

*Epist. I.
ad Cor. c.
14. v. 9.
& 11.*

gue
n'e
mie
qui
tin
leu
foie
phé
l'a
Par
tiqu
Na
don
con
des
des
trou
se
dans
du n
ne f
peup
se v
l'ant
reco
antic
rable
C
fort
appu
fiste
Paul
gage
savoir
parlez
pas ce
seray
& celu

gue Ebraïque que le peuple n'entendoit point. Les premiers Chrétiens de Jerusaleem qui étoient sortis des Juifs retinrent cette coutume dans leurs Assemblées, où ils lisoient aussi la Loy & les Prophetes en Ebreu, comme on l'a prouvé dans la premiere Partie de cette Histoire Critique, lors qu'on a parlé des Nazaréens. Si nous prenons donc pour la regle de nôtre conduite le plus ancien usage des Chrétiens dans la lecture des Livres Sacrez, on ne trouvera pas étrange qu'on lise aujourd'huy ces Livres dans les principales Eglises du monde en des langues qui ne sont plus entendues des peuples. Les Protestans qui se vantent d'avoir pour eux l'antiquité, seront obligés de reconnoître que la premiere antiquité ne leur est pas favorable.

Ce qu'ils opposent de plus fort aux Catholiques pour appuyer leur sentiment, consiste dans ces paroles de Saint Paul: *Si vous ne parlez un langage connu, comment pourra t-on savoir ce que vous dites? Vous parlez en l'air --- Si je n'entends pas ce que signifie ce qu'on dit, je seray barbare à celui qui parle, & celui qui parle me sera barba-*

re. Saint Paul, disent-ils, blâme manifestement en cet endroit ceux qui dans les Assemblées publiques parloient un langage étranger, & qui n'étoit point entendu de leurs freres. Mais il est aisé de faire voir par ce même passage, que les premiers Chrétiens ont parlé à l'imitation des Juifs dans leurs Assemblées des langues étrangères, & qui n'étoient point entendues de tous leurs freres.

Tout le discours de l'Apôtre dans le Chap. 14. de sa premiere Epître aux Corinthiens ne tend qu'à monstrier, qu'on ne doit rien prononcer dans les Assemblées publiques pour l'instruction du peuple, qui ne soit entendu de tout le monde. Cela s'observe dans l'Eglise Romaine, aussi-bien que dans toutes les autres Sociétés Chrétiennes. Comme les premieres Assemblées des Chrétiens étoient composées de personnes qui parloient différentes langues, & qu'il y avoit dans celle de Corinthe dont il s'agit plusieurs Juifs qui parloient Caldaïque ou Syriaque, St. Paul n'en exclut personne. Il permet au contraire qu'on y parle en une langue étrangere, pourvu qu'on se serve d'un In-

Ibid.
v. 5.

terprete, selon l'usage reçu dans les Synagogues de ce temps-là. *Celui qui prophétise, dit-il, est préférable à celui qui parle une langue inconnue, si ce n'est qu'il interprete, afin que l'Eglise en soit édifiée.*

Ibid.
v. 17.

L'Apôtre ne défend donc point l'usage des langues inconnues au peuple, pourvu qu'on y joigne l'interprétation. L'on peut même recueillir de ses propres paroles, que quelques-uns faisoient leurs prières en un langage qui n'étoit point entendu des autres, pourvu qu'il y ait un Interprete qui explique ce langage inconnu, afin qu'on puisse dire *amen* à la fin de la prière. Il approuve cette prière en langue étrangère, & il dit seulement que les autres n'en sont pas édifiés. *Tu t'acquies bien à la vérité de ton action de grâces; mais les autres n'en sont pas édifiés.* Il insiste sur la coutume qui étoit alors parmi les Juifs, de ne point reciter les paroles de l'Ecriture, ni les prières communes de la Liturgie, sans le secours d'un Interprete. C'est le sens qu'on doit donner à ces paroles de St. Paul: *Si tu fais du cœur la bénédiction, (en une langue inconnue) comment celui qui est du simple peuple pour-*

Ibid.
v. 16.

ra-t-il répondre amen à la fin de ta bénédiction, ne sachant point ce que tu dis?

Les Juifs appellent encore presentement leurs prières, *bénédictions & actions de grâces*, comme on le peut voir dans leurs Livres d'Office, qui sont imprimés. Les Docteurs Talmudistes attribuent l'origine de ces bénédictions ou prières à Esdras & au Sanhedrin de son temps. Ils disent qu'il arriva une grande confusion dans la langue Ebraïque, après que l'impie Nabuchodonosor eut mené en captivité ceux de sa nation; que leur ancien langage se trouva mêlé de mots Persans, Grecs & autres. Ce qui obligea Esdras de composer un formulaire de 18. bénédictions ou prières en Ebreu, afin qu'on gardast l'uniformité dans les Synagogues.

Les premiers Chrétiens ne lirent pas seulement dans leurs Assemblées la Loy de Moyse & les Prophetes, à l'imitation des Juifs, mais ils se servirent aussi de quelques-unes de leurs prières écrites en Ebreu, que St. Paul nomme avec eux, *bénédictions & actions de grâces*. C'est ce que ce Saint Apôtre ne condamna point. Il leur dit au contraire, que

*R. Moysse
en son
Abr. du
Talm.
Traité
Tephila,
ch. 1. n.
4 & 5.*

*Ambro-
siast. in
Epist. I.
ad Cor.
c. 14.*

*Ibid. v.
17.*

que
dans
cassés.
de ce
terpr
qu'il
qu'il
cer d
roles
estre
en un
Hi
la Se
écrit
les E
ont e
dern
se, c
vient
l'exp
Chap
Paul
est fa
des
quelc
vent
dans
dans
pour
plus
respe
pour
ancest
dit ce
(a)
ita tam
terpres
ad Cor.

Ibid. v.
17.

que ces sortes de prieres sont dans l'ordre. Συ μὲν ὁδοῦς ἐνχα-
ριστῆς. Il les reprend seulement de ce qu'ils n'ont point d'Interpretes. C'est en ce sens-là qu'il ajoute un peu après, qu'il vaut mieux ne prononcer dans l'Eglise que cinq paroles d'où les autres puissent estre instruits, que dix mille en une langue inconnüe.

Hilaire sçavant Diacre de la Secte des Luciferiens qui a écrit des Commentaires sur les Epîtres de St. Paul, qui ont esté attribués jusqu'à ces derniers temps à St. Ambroise, confirme tout ce qu'on vient d'avancer. Il assure dans l'explication qu'il donne du Chap. 14. de l'Epître I. de St. Paul aux Corinthiens, qu'il est fait mention en ce lieu-là des Ebreux, qui parloient quelquefois Syriaque, & souvent même l'ancien Ebreu dans leurs predications, ou dans l'Office de la Liturgie, pour rendre leurs discours plus recommandables par le respect qu'on devoit avoir pour ces langues & pour leurs ancestres. *Hi ex Hebrais erant*, dit cet Auteur, *qui aliquando*

Ambro-
sias. in
Epist. I.
ad Cor.
c. 14.

Syrâ linguâ, plerunque Hebræâ, in tractatibus aut oblationibus utebantur ad commendationem. Gloriantur enim se dici Hebræos propter meritum Abrahæ. Ce qui s'accorde parfaitement avec ce qui a esté remarqué cy-dessus. St. Paul n'auroit pas approuvé leur conduite, s'ils eussent interpreté en même temps leurs discours pour se rendre intelligibles aux autres Chrétiens de Corinthe qui n'entendoient ni leur Ebreu, ni leur Syriaque.

Cet Apôtre vouloit bien qu'on parlât dans les Assemblées en une langue étrangere, comme il l'insinue par ces mots: *linguam habet, interpretationem habet*: sur lesquels l'Auteur que nous venons de citer fait cette reflexion. (a) Saint Paul pour ne pas sâcher ceux qui pouvoient parler aux autres en des langues inconnües, leur permet de parler en ces langues, à condition neanmoins qu'on y joindroit l'interpretation. C'est pour cela qu'il ajoute, *interpretationem habet, afin qu'ils pussent parler en ces langues-là, quand il y auroit des Interpretes*. Son dessein n'a pas esté de defendre

Epist. I.
ad Cor. c.
14. v. 26.

Ambro-
sias.
ibid.

B 3

dre

(a) Ut eos qui linguâ loqui poterant non contristaret, permisit eos loqui linguis; ita tamen ut interpretatio sequeretur. Idem ait interpretationem habet, ut si interpretes adesset, daretur locus loquendi linguis. Ambrosias. Comm. in Epist. I. ad Cor. c. 14.

dre absolument l'usage des langues inconnûes, mais seulement d'empêcher la confusion que cela apportoit dans le service public. Comme il voulut remédier à ce desordre, il jugea à propos d'établir cette loy : *qu'il n'y ait que deux ou trois qui parlent l'un après l'autre en une langue inconnûe; mais qu'il y ait toujours un Interprete.* Sur quoy le Diacre Hilaire a fait cette observation : (b) que St. Paul ne permet pas qu'il y en ait plus de trois qui parlent en une langue inconnûe, de peur qu'ils n'occupassent avec leurs Interpretes tout le temps de l'Assemblée, & qu'il ne restât plus de temps aux Prophetes qui éclairent l'Eglise par leur doctrine ou predication.

Voilà, ce me semble, le véritable sens des paroles du Chap. 14. de l'Epître I. aux Corinthiens, lesquelles ne favorisent point les préjugés des Protestans contre les Catholiques. Car St. Paul ne con-

damne point l'usage de parler dans l'Eglise en des langues inconnûes. Il regle seulement la manière de parler ces langues sans aucune confusion. Lightfoot qui a sçû les anciennes coutumes des Juifs, & qui en a même fait une étude particulière, n'a pû dissimuler que cette langue inconnûe dont l'Apôtre fait mention est la langue Ebraïque; & qu'il permet qu'on se serve d'une langue inconnûe, lors qu'il y a un Interprete. *Tolerat Apostolus*, dit ce Protestant, *linguam ignotam, si adestet interpretes.... Opinamur ergo, nec sine ratione, linguam istam ignotam quâ usi sunt isti, vel potius abusi, in Ecclesiâ fuisse linguam Hebraeam.*

Cet homme est admirable, de vouloir que l'usage qui estoit alors reçu dans les Assemblées des Chrétiens, aussi bien que dans les Synagogues, de parler en une langue inconnûe, fût un abus; & de reconnoître en même temps, que (c) le St. Esprit avoit

Ibid.
v. 27.

Ambrosiast.
ibid.

Lightf.
Hor. Heb.
in Epist. I.
ad Cor.
c. 14.

Lightf.
ibid.
re-

(b) *Ideo ergo ut multum tres ne occuparent diem linguis loquentes & interpretes illorum, & non haberent Prophetæ tempus Scripturas edisserendi, qui sunt totius Ecclesiæ illuminatores.* Ambrosiast. *ibid.*

(c) *Lingua Hebræa que jam olim à communi & vernaculo usu desueverat, jam donante Spiritu Sancto reddita est ministris Ecclesiæ, idque necessariò atque in commodum Ecclesiæ.* Lightf. *Hor. Heb. in Epist. I. ad Cor. c. 14.*

redon
la com
que qu
pour l
se. Il
langu
à ces
la rau
Paul
parce
dre m
de l'E
Ebreu
incon
sion c
plie d
Cald
daïzo
encor
Loy,
possib
ble se
une
Ebrai
ture.
C'e
stant
tout
gion.
noistr
Paul
Ebrai
publi

(d)
infinis
ad hoc
dere,
namque

redonné aux Ministres de l'Eglise la connoissance de la langue Ebraïque qu'on ne parloit plus : & cela pour l'utilité de cette même Eglise. Il assure de plus, que cette langue estoit alors necessaire à ces Ministres, & que ce fut la raison pour laquelle Saint Paul permit qu'on la parlât, parce qu'elle servoit à entendre mieux le Texte Original de l'Ecriture. (d) Le Texte Ebreu, dit Lightfoot, estoit inconnu au peuple; la Version des Septante estoit remplie de fautes; la Paraphrase Caldaïque estoit vague & judaïzoit, & il n'y avoit point encore de Paraphrase sur la Loy, en sorte qu'il estoit impossible de penetrer le véritable sens du Texte Sacré sans une infusion de la langue Ebraïque & du sens de l'Ecriture.

C'est là l'idée d'un Protestant entêté qui accommode tout aux préjugés de sa Religion. Il est obligé de reconnoître, qu'au temps de Saint Paul on se servoit de la langue Ebraïque dans les Assemblées publiques des Chrétiens.

Mais pour ne pas avouer que l'Eglise Romaine peut aussi employer la langue Latine dans ses Offices, il a recours à je ne sçay quelles suppositions qui n'ont aucun fondement, afin d'accorder ce privilege à la seule langue Ebraïque. Il feint que le St. Esprit ait donné dans ces premiers temps par infusion une connoissance exacte de l'ancien Ebreu aux Ministres de l'Eglise pour posséder mieux le sens de l'Ecriture.

Mais ne suffisoit-il pas qu'il leur communiquât le véritable sens des Livres Sacrés, pour l'expliquer ensuite aux autres dans leurs langues? Personne, selon luy, ne parloit plus Ebreu en ce temps-là : & ainsi le don de la langue Ebraïque n'estoit pas necessaire pour prêcher l'Evangile de JESUS-CHRIST; outre que les Apôtres se sont servis de la Bible des Septante. Si Lightfoot s'estoit autant appliqué à l'estude du Grec qu'à celle des Rabbins, il auroit rendu plus de justice à ces anciens Interpretes Grecs. La

pen-

(d) *Textus originalis erat vulgo ignotus. Versio LXX. Interpretum erat in locis infinitis mendosa. Targum in Prophetas vagum & judaizans. Targum in Legem adhuc omnino nullum; ita ut impossibile foret mentem Dei in textu sacro pandere, absque dono immediato Spiritus peritiam & lingua & sensus perfectam plenamque impertiente.* Lightf. *ibid.*

Ibid.

Lightf. Hor. Heb. in Epist. I. ad Cor. c. 14.

Lightf. ibid.

pensée du Diacre Hilaire qu'on a rapportée cy-dessus est bien plus exacte sur cette matiere.

Mais après tout, quelque effort que cet Auteur Protestant ait fait pour détourner le veritable sens des paroles de St. Paul, il n'a pû nier que dans l'Eglise de Corinthe, qui, selon luy, estoit composée de plusieurs Ebreux, on n'ait lû le Texte de la Bible en Ebreu; qu'on n'y ait fait les prieres communes, & même prêché en cette langue; qu'on n'y ait enfin suivy exactement ce qui se pratiquoit dans les Synagogues des Juifs. *Dum hæc cogito, dit Lightfoot, usitata in Synagogis Judæorum, meminique magnam partem Ecclesiæ Corinthiæ constituisse ex Judæis, non possum non suspicari & ministros eorumdem linguâ usos pro veteri more; hunc nempe legisse Scripturam ex textu Hebræo; illum vrasse vel concionatum esse linguâ Hebræâ pro consuetudine usitatâ in Synagogis.*

Cela estant, je ne voy pas pourquoy les Protestans crient si fort contre l'Eglise Romaine, de ce qu'elle fait le service en une langue qui n'est point entendüe du peuple. Il est constant que cette Eglise avoit des Versions en langue

vulgaire, non seulement de la Bible, mais même de sa Liturgie ou Office, lors qu'ils ont innové, comme on le va prouver par un grand nombre d'exemples. Commençons par l'Allemagne.

Luther est le premier des Protestans qui ait traduit l'Ecriture en sa langue. *Matthes. Conc. 13. de vita Luth.* Matthesius qui estoit un des compagnons de cet Heresiarque, & qui a écrit sa vie, témoigne avoir vû en sa jeunesse une Bible en vieil Alleman, qui estoit en ce temps-là estimée des Sçavans. Il dit de plus, que son pere avoit en cette même langue les Evangiles des Dimanches & de toute l'année, & quelques Livres du Vieux Testament avec des gloses ou *apostilles.* Waltherus qui a aussi esté celebre dans le party des Lutheriens, assure qu'il y a eu trois Editions de la Bible en Alleman, avant celle de son Patriarche Martin.

A l'égard de l'Italie, outre la Bible Italienne de Jaques de Voragine Archevêque de Gennes, on trouve plusieurs Exemplaires d'une autre Version en cette même langue faite par Malermi ou Malherbi Abbé d'un Monastere de l'Ordre de St. Benoist. La premiere Edition que j'ay vûe

Mich. Walther. in Offic. Bibl.

Malherbi voit Epif. ca. rava pit. 6.

vûe de cette Traduction est de 1471. in Kalende de Octobrio. Il y en a une autre Edition en 1477. comme il paroît de ces paroles qu'on lit à la fin du Nouveau Testament: *Fu impresso questo volume nel alma patria de Venetia per Maistro Gabriel de Piero Trevisano regnante Sisto Quarto Pontifice Maximo & Andrea Vendrantino inclito Duce di Venetia negli anni dela salutifera Incarnazione del figliol di leterno & omnipotente Dio 1477.* J'ay aussi vû une troisième Edition de cette même Bible imprimée en 1507. qui est intitulée, *Biblia Vulgare Historiata*; & on lit à la fin ces mots: *Stampata in Venetia per Bartholomio de Zanni da Portes ad instantia di Luca Antonio de Giunta Fiorentino nel 1507.*

Ces Editions de la Bible Italienne de l'Abbé Malherbe Moine Benedictin se li-foient dans toute l'Italie, avant que le nom de *Protestant* fust connu en Europe. L'Auteur même assure qu'il y avoit long-temps avant luy des Traductions Italiennes de l'Ecriture Sainte. Car il dit dans une Epître qui est au devant de son Ouvrage, que ce grand Volume de la Bible a-voit esté déjà traduit aupara-

Malherbi
Epis. ca-
pit. 6.

e stato traduto esso magno volume dela Biblia in vulgare & lingua materna. Mais comme il avoit reconnu dans cette ancienne Version Italienne plusieurs defauts qu'il marque, cela l'obligea à en donner une nouvelle qui fût plus exacte. Il témoigne enfin, qu'il a aussi eu égard à l'utilité des bons Catholiques, en leur mettant entre les mains une Bible en langue vulgaire. *Considerata la non puoca anzi magna & salutifera utilita che conseguirebbono li Catholici veri amatori deli eterni beni.* Ibid. cap. 7.

Cependant à entendre parler quelques Protestans, avant qu'ils parussent dans le monde, les Catholiques negligeoient entierement la lecture des Livres Sacrés. Mais sans sortir de l'Italie, nous y trouverons que le peuple avoit entre les mains en sa langue des Traductions des Evangiles & des Epîtres qu'on lit à la Messe pendant tout le cours de l'année. Il y en a eu une Edition en 1483. sous le Pontificat de Sixte IV. dont voicy le titre: *Epistole Evangelii, quali se legono in tutto l'anno alla Messa, cioe Dominicali festivi & seriali secondo l'uso dela Sancta Giesia Romana, anno salutis 1483. sedente Sixto IV. Pontifice Maximo anno ejus tredecimo.*

C

Ces

Ces sortes d'Ouvrages qui étoient alors communs avoient esté composés exprès pour l'instruction des peuples; & l'on peut dire qu'ils tenoient en quelque maniere la place de ces Interpretes dont il est parlé dans la I. Epître de Saint Paul aux Corinth. Chap. 14.

Pour venir à la France, l'on trouve dans la Bibliothèque du Roy cinq Volumes *in folio* imprimés au commencement du dernier siècle, qui contiennent des explications en François de tout l'Office de l'année. Le premier Volume a pour titre: *Les grandes Postilles & Expositions sur les Epistolles & Leçons & Evangiles de tout le Carême*. Il est aussi intitulé en Latin: *Postilla majores sacrorum Euangeliorum, nec non Epistolarum atque Lctionum totius Quadragesime Passionis Christi quatuor Euangelistarum, ac per Octavas ipsius resurrectionis Dominice, cum pluribus questionibus dubiorumque resolutionibus, concordantiis, annotationibus desuper additionibus sacrorum Doctorem una cum morali predictorum Euangeliorum expositione in vulgatum sermonem nostrum à Petro des Rey Oratore quondam Trecentio, anno virginiei partus quingentesimo decimo supra millesimum traducta*.

On voit par là qu'on ne s'est pas contenté en France de donner au peuple la Bible en sa langue, mais même qu'on y a traduit l'Office de toute l'année avec des gloses ou explications tirées des Pères & des Docteurs de l'Eglise. C'estoit la methode dont on se servoit pour instruire le simple peuple, avant que les Protestans eussent publié leurs nouvelles Traductions avec des gloses de leur façon. On lit à la fin du second Volume de ces *Postilles*, qui est aussi pour le Carême, qu'il a esté imprimé en 1511. avec privilege du Roy pour trois ans par *Anthoine Verard Libraire demourant à Paris sur le pont Nostre Dame à l'ymaige St. Jehan, ou au palais au premier pilier devant la chapelle où len chante la Messe de Messieurs les Presidens*.

Les trois autres Volumes contiennent les *Expositions des Epîtres & Evangiles de toute l'année* chez le même Antoine Verard avec privilege du Roy pour trois ans seulement. Les deux derniers sont de 1512. & l'on ne voit dans aucun de ces Volumes l'approbation des Docteurs ni de l'Eveque du lieu.

Nos Rois ont esté toujours curieux de lire la Bible en leur

leur langue maternelle. Car outre ce qu'on a déjà remarqué ailleurs de la Version de Nicolas Oresme par ordre de Charles V. j'ay trouvé dans la Bibliothèque du Roy le Pierre Comestor imprimé en François sous le titre de Bible Historiale, qui est la Traduction de Guiars des Moulins, qu'on a crû jusqu'à present n'estre qu'en Manuscrit. Il paroît d'une petite Preface qui est au devant de cette Edition, qu'elle a esté faite par ordre du Roy Charles VIII. à qui l'Auteur adresse ces paroles : *En perseverant toujours de bonne affection vouloir accomplir & faire vos bons plaisirs & commandemens mon tres souverain Seigneur Charles VIII. de ce nom tres Chrétien Roy de France, à la louange de la benoïte Trinité de Paradis & de vous chier Sire après que par vous me a été commandé vous ay fait la Bible historiée contenant deux volumes où sont les histoires scholastiques. Lesquels livres historiques furent jadis translats par un excellent Docteur de Latin en François, comme vous pourrés voir cy apres en suivant. Il indique Guiars des Moulins dont il a jointe ensuite la Preface. L'Imprimeur de cette Bible Historiée est le même Antoine*

Verard dont on a parlé cy-dessus.

Il y a aussi dans la Bibliothèque du Roy une partie du Pfeautier traduit en François avec des gloses en la même langue tirées des Docteurs de l'Eglise. Ce Livre est dédié au même Roy Charles VIII. & il paroît d'une Epître qui est à la teste, qu'il a été composé & publié par l'ordre de ce Prince. Comme ces sortes d'Ouvrages se trouvent aujourd'huy très-rarement, j'apporteray icy quelques extraits de cette Epître qui commence ainsi: *Ou nom de Dieu insalible & tout puissant à la louenge de sa glorieuse Mere, de toute la Court celestielle, & en lonneur & reverence de la souveraine & Royale Majesté de vous Charles par la grace de Dieu Roy de France huitieme de ce nom.*

On lit un peu après: *Considerant que des la vostre premiere enfance comme plain de bonne doctrine & abbrevé du fleuve de sapience aves aimé & sur toute rien parfaitement désiré venir à la connoissance des choses à voir livres histoires & nobles faits mesmement encore dont trop plus estes à louer les difficultés & nobles thresors de la Sainte Ecriture, comme devot imitateur de vos ayeuls & ancestres les glorieux &*

saints Roys de France Monseigneur Saint Charles & S. Louis. . . à celle cause Sire acceptant vostre vouloir & tres humble commandement selon la capacité de mon foible entendement ai pris la peine a plaisir tres curieux a vous faire l'exposition du Pseautier du Prophete David & autres Prophetes du Latin en François, & avec ce y mettre la glose & la declaration des termes & de la sentence selon l'opinion commune des Docteurs de Sainte Eglise.

Quoy que cet Ouvrage ait esté écrit dans un temps que les Theologiens s'appliquoient peu à l'estude des Livres Sacrés, il ne laisse pas d'estre recueilly avec assez de jugement. Son principal Auteur est de Lira, qu'il nomme *Maistre Nicole de Lira*. Voicy ce qu'il dit sur les Auteurs des Pseaumes en general, d'où l'on pourra connoistre son exactitude: *Combien que Monseigneur S. Augustin die que le Prophete Royal David ait esté acteur & compositeur de tous les Pseaumes contenus ou Pseautier.*

Prolog. Toutefois Monseigneur S. Hierosime tres soigneux ou texte de la Sainte Ecriture, pourquoy en ce cas on doit adjoûter plus grande foy & credence a luy dit le contraire. Car ou prologue de ce present livre il nomme dix acteurs &

compositeurs. Il met à la marge les paroles de Maître Nicole de Lira en Latin: ce qu'il observe aussi à l'égard de St. Jérôme, de St. Augustin, & de quelques autres Auteurs qu'il cite, & qu'il ajuste dans son François à sa maniere. Il rapporte de plus toujours en Latin le Texte des Pseaumes, y joignant sa traduction.

Il fait cette remarque sur le titre du premier Pseume, où il lit, *Pseume de David*: *Ce ne doit pas estre reputé vray: car ce y auroit esté mis par aucun non ayant autorité ne connoissance de la Royale verité; mais seulement par plaisir volontaire. Ce apert, parce que David ne le fit ne composa jamais; mais l'a fait & composé le Prophete Esdras par maniere de Prologue par luy premis à ce present livre.* Ces fortes de reflexions mises en François sont des preuves évidentes que le simple peuple pouvoit estudier l'Ecriture Sainte dans des Livres écrits en sa langue. On lit à la fin de ce Volume qui est assez gros, & qui ne contient cependant qu'une partie des Pseaumes: *Cy finit le premier volume du Pseautier imprimé par Pierre Rouge Libraire du Roy nostre Sire.*

Outre ce Commentaire sur les Pseaumes, j'ay vû dans la Bi-

Bibl.
Trac.
tes l
avec
lang
toin
meu
au c
tre e
qui c

Tr

H

De

Pl

Ca

Je
sieur
natur
entre
vant
Prote
l'Eur
me d
ne fo
teurs
çoises
dit T
des vi
ses en
Il y a u
par Gi

Bened.
Turret.
Defens.
des Tra-
duit. de
Gen.
cons. le
P. Coton.

Bibliothèque du Roy une Traduction Françoisse de toutes les Epîtres de Saint Paul avec des gloses en la même langue assez étendues. Antoine Verard qui est l'Imprimeur de cet Ouvrage, a mis au commencement une Epître en vers adressée à la Reine, qui commence ainsi :

*Tres honorée & excellente
Princesse
Humble Dame qui n'aves prins
cesse
De comprendre devots livres
& lire
Plus que nul que je connoisse
Dame
Car noble estes tant de cuer
corps que d'ame &c.*

Je pourrois ajouter icy plusieurs autres Livres de cette nature qui étoient en France entre les mains du peuple, avant que les nouveautés des Protestans eussent éclaté dans l'Europe. Les Calvinistes même de Geneve avoient qu'ils ne sont pas les premiers auteurs des Traductions Françoises de la Bible. Nous avons, dit Turretin, encore en main des vieilles Traductions Françoises en la Bibliothèque de Geneve. Il y a une Bible Françoisse traduite par Girard des Moulins Chanoine

*Bened.
Turret.
Defens.
des Tra-
duct. de
Gen.
cont. le
P. Coton.*

de St. Pierre d'Aire en l'Evêché de Terouenne environ l'an 1290. Celle qui fut faite par Maître Nicolas Oresme Theologien de l'Ecole de Paris n'est pas perdue. Il y en a eu d'autres qui ont esté mises en lumière devant que les nostres vinssent au jour: une à Lyon l'an 1521. une autre à Anvers * l'an 1534. avec privilege de Charles V. & approbation des Theologiens de Louvain.

* La
premiere
Edition
de
cette Bi-
ble est de
1530.

Ce Ministre pretend à la verité, que la plû-part de ces Bibles ne se trouvoient gueres que dans les cabinets des personnes de qualité, & qu'elles n'étoient pas lûes du simple peuple. Mais cela ne peut être vray que des Bibles MSS. comme on l'a déjà remarqué. Car pour ce qui est des Versions imprimées, & principalement de ce qu'on nommoit alors *Postilles*, elles étoient fort communes. Si elles sont devenues rares, c'est que ces sortes de Livres étant écrits en un langage rude, on les a negligés entierement, aussi-tost qu'on a eu de meilleures Traductions de l'Ecriture Sainte.

L'Espagne n'a pas eu moins de Versions de la Bible en langue vulgaire, que la France, si nous en croyons un Auteur Espagnol qui a écrit sur cette

Frid.
Furii
Cariol.
Valent.
Bononia,
p. III.
edit. Bæ-
sil. ann.
1556.

matière en l'année 1556. Il assure (e) que la Bible avoit été publiée environ 130. ans auparavant en la langue de Valence d'où il étoit, & qu'il y avoit environ 40. ans que cette Traduction Espagnole avoit été imprimée en très-beaux caractères. Mais l'Inquisition en avoit défendu la lecture à l'occasion de quelques Juifs cachés qui étoient restés en Espagne. Cette défense, dit-il, ne regardoit que ceux qui étoient originairement Juifs, & nullement les autres. Elle s'étendit dans toute l'Espagne, parce que presque toutes les nations de ce pays-là avoient la Bible traduite en leurs langues.

Le même Auteur ajoute en un autre endroit, qu'on a imprimé en la langue Espagnole de Valence les Evangiles de toute l'année avec la permission des Papes & des Inquisiteurs d'Espagne, & qu'il a lu les Epîtres de Saint Paul

traduites en vers dans la langue des Castellans & de ceux de Valence. *Sunt Valentina lingua, dit-il, omnia Evangelica Historia capita quæcunque in orbem toto anno ad populum decantantur eleganter & fideliter versa, quæ nisi essent fideliter translata, nunquam esset per Pontifices & Inquisitores Hispaniarum concessum ut imprimerentur, utpote qui in hujusmodi negotiis diligentissimi sunt, severissimi, & penè dixerim superstitiosi maximè. Vidi etiam ac legi Epistolas Pauli carmine interpretatas tum meâ, tum Castellanicâ, ut vocant, linguâ.*

Cyprien de Valere parle aussi d'une Version Espagnole de toute l'Ecriture en la langue de Valence, & il prétend qu'elle fut faite avec la permission des Inquisiteurs, & principalement de St. Vincent Ferrier. *La Biblia en lengua Valenciana con licencia de los Inquisidores a cuja traslacion asisto S. Vincente Ferrer.* Il seroit inu-

Ibid. p.
329.

Cyp. de
Val. Pref.
de sa Ver-
Esp.

(e) Fuit centum & triginta ab hinc annis plus minus versa Scriptura in Valentiniam linguam, & quadraginta aut circiter ab hinc annis iterum iisdem literis elegantius multò impressa, quam populo interdixit Inquisitorum quos vocant societas & ordo hoc nomine, quod Judæis aliquot, qui de centum & viginti millibus ex Hispaniâ exactorum supererant, dicerent se intelligere ipsos ritus & ceremonias & sacrificandi genus ab ipsis Bibliis desumere. Itaque ita vetitum est eam legi, ut iis qui originem nullam à Judæis haberent legi liceret; aliis non item. Idem in universâ Hispaniâ cautum est. Habebant enim ferè reliquæ Hispaniæ nationes etiam Biblia in suam quæque linguam versa. Frid. Fur. Bononia.

inutile de m'étendre plus au long là-dessus, puis que je dois traiter de toutes ces Versions en particulier dans la suite de cette Histoire Critique.

CHAPITRE III.

De l'ancienne Version Latine du Nouveau Testament, qui a été en usage dans les Eglises d'Occident avant qu'elle eût été reformée par St. Jérôme.

ON ne peut douter que les Eglises d'Occident n'aient lu l'Ecriture Sainte, principalement en Italie, dans les Assemblées publiques dès les premiers siècles de la Religion Chrétienne. C'est ce qui donna occasion à une Traduction Latine de tous les Livres Sacrés qui étoient alors en Grec. Il y a même de l'apparence qu'on ne les lut d'abord qu'en cette langue, qui estoit en ce temps-là fort commune à Rome, les premiers Evêques de cette grande ville ayant écrit en Grec. Mais comme le Latin étoit la langue du simple peuple, & que la Religion Chrétienne s'étendit dans l'Italie & dans tout l'Occident, il fut nécessaire d'avoir une Version écrite en lan-

gue vulgaire. On a appelé cette ancienne Traduction *Italique*, parce qu'il semble en effet qu'elle tire son origine de l'Italie, d'où elle a ensuite passé avec la Religion à toutes les autres Provinces d'Occident.

Le P. Amelote nous a donné une grande idée de cette ancienne Traduction du Nouveau Testament. Personne, dit ce Pere, ne conteste que l'ancienne Traduction Italique, qui selon les plus sçavans Theologiens, fut faite dès le siècle des Apôtres, & peut-être même par leur ordre, n'ait été formée sur les Exemplaires les plus corrects qui fussent alors dans l'Eglise. Mais comme il n'accompagne d'aucunes preuves ce qu'il avance, il ne seroit pas raisonnable de l'en croire sur sa simple parole. Si l'on juge au contraire de cette Version par les Exemplaires Grecs dont on a parlé dans la premiere Partie de cette Histoire, & auxquels elle estoit conforme, on n'en aura pas une bonne opinion.

C'est deviner, que de dire avec le P. Amelote, que s'étant trouvé altérée par des Herétiques, ou par des Ecrivains ignorans, personne ne doute que Saint Jérôme ne l'ait retablie dans sa pre-

P. Amel.
Pref. de
son N.T.

P. Amel.

ibid.

pre-